Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 33 (1895)
Heft: 26

Artikel: Une excellente eau de table
Autor: A.B.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-195021

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 16.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

est plus pierreux que dans les environs mêmes de Montreux.

» M. Dubochet a construit, entre la route et le lac, des villas qui lui ont coûté deux millions et demi et qui sont destinées à être louées. Ces élégantes maisons ont fort grand air et sont disposées dans un petit parc.

» Les villas, les pensions, les hôtels abondent sur cette partie des bords du Léman, entre Vevey et Villeneuve, région qui est vraiment devenue, selon l'expression de M. Reclus, grâce à l'immense population cosmopolite à laquelle elle donne l'hospitalité, la propriété du genre humain.

* * *

» Les Vaudois ont la prétention de parler et d'écrire très correctement en français. Ils mettent leur amour-propre à bien savoir la grammaire, à être des rhéteurs excellents, à ne s'exprimer qu'en beau style et à n'employer jamais que des phrases longues d'au moins deux aunes de leur pays, qui sont de grandes aunes. Cependant, des inscriptions bizarres, des enseignes étonnantes, s'étalant en plein soleil, viennent parfois donner des entorses à leur réputation de puristes.

* * *

» Sur tous les murs de Montreux se lisent des inscriptions officielles. Ici : Défense de salir, amende 3 fr. Un peu plus loin : Défense de salir, amende 5 fr. Autre part : Défense de salir, amende 2 fr. 50, etc.

» Ce système est excellent. On sait exactement à quoi l'on s'expose et on n'ira pas « salir » où il en peut coûter 5 ou 6 fr., quand, tout à côté, on peut « salir » sans devoir financer — comme l'on dit ici — plus de 1 fr. 50 ou 2 fr. »

Une excellente eau de table.

Sous ce titre, on nous écrit de Lausanne :

Monsieur le rédacteur,

Puisque dans votre précédent numéro un de vos abonnés de Rolle a cru devoir faire l'éloge du vin et de sa bienfaisante influence sur la santé, lorsqu'on en use modérément, permettez-moi de vous dire quelques mots de l'eau.

Il y a eau et eau, comme il y a fagot et fagot; j'en ai fait l'expérience à mes dépens. Ne buvant que très peu de vin à mes repas, j'avais l'habitude de l'étendre abondamment d'eau de seltz au moyen du syphon, qui figurait toujours sur ma table.

Ce mélange gazeux, piquant et paraissant toujours frais, me faisant grand plaisir, j'en ai abusé au point d'avoir l'estomac complètement délabré, et ne digérant plus qu'à grand'peine.

Mon médecin, renseigné à ce sujet, ne tarda pas à me défendre rigoureusement l'eau de seltz: « En général, me dit-il, il ne faut point user trop fréquemment des eaux gazeuses, mais si vous tenez absolument à ce qu'elles ont de flatteur pour le palais, buvez plutôt l'eau de Romanel, *Source Providence*, minérale, alcaline et légèrement saturée d'acide carbonique. Cette eau, excessivement pure, agréable au goût, et dont on peut faire usage sans inconvénient, est aujourd'hui très appréciée comme eau de table, chez nombre de particuliers ainsi que dans la plupart de nos hôtels et pensions.

Ayant toujours quelques bouteilles d'eau de Providence à la maison et m'en trouvant fort bien, je crois devoir la recommander, cela sans réclame pour personne, ne connaissant pas même les exploiteurs de la source.

Si d'ailleurs ces lignes ne vous conviennent pas, veuillez, monsieur le rédacteur, les jeter sans scrupule dans votre gros panier.

A. B.

La fin dâo mondo.

Onna né dè stu âoton passâ, que n'iavâi pas on niolan, on s'amusâvè du derrâi tsi no à vouâiti cein q'uon lâo dit « les étoiles filantes, » que y'avâi on grabudzo dâo diablio per lé d'amont.

Pé momeint lo ciet étâi tot bariolâ, kâ le fasont dâi fusâïès qu'on arâi de dâi fû d'artifice.

— Dein lo vîlhio teimps, se fe l'assesseu, dâo teimps iô on créyâi âi sorciers, âo mafi et âi revegneints, on arâi pas manquâ dè preindrè cein po on crouïo présâdzo, et petétrè po lo signo dè la fin dâo mondo.

— Oh ! cein ne pâo pas étrè la fin dâo mondo ! fâ lo petit bouébo à Toraillon, qu'étiutâvè cein que desâi l'assesseu.

— Et porquiè, me n'ami ?

— Po cein que lo régent no z'a onco bailli dozè mots à recordâ po déman.

Lo soulon et sa carletta.

N'est pas lo tot d'ein preindrè onna bombardâïe ! S'agit dè poâi retornâ à l'hotô et dè ne pas férè naufradzo ein route. Po cein, n'ia pas ! faut savâi agi po lo mî et sè derè : « Pâo-t-on, âo ne pâo-t on pas ! »

On gaillâ qu'ein avâi onna treimballâïe soignâ, gavoitâvè su lo tsemin et l'arpentâvè atant ein lardzo qu'ein long. On eimbonmâïe que fe contrè on mouret, lâi fe tsezi sa carletta perque bas. Lo gaillâ s'arrêtè, vouâitè sa capa et après avâi ruminâ on bocon, lâi fâ :

— Se tè ramasso, mè rebedoulo perque bas ; cein ne manquè pas. Se mè rebedoulo ! vâo-tou mè ramassâ ! Na ! Eh bin adon, tè laisso. A la revoyance !

Et modè pe lien ein deseint : « Faut savâi férè dâi concéchons. »

Mes lectures en vers. — Sous ce titre, Mme Amélie Ernst vient de publier, chez MM. Attinger frères, à Neuchâtel, un magnifique volume, très soigné au point de vue typographique et très recommandable quant à son contenu. « C'est, dit un de nos confrères auquel nous nous associons avec plaisir, l'un des meilleurs et des plus riches choix de poésies que nous connaissions, l'anthologie la plus complète que nous ayons, non pas comme trop souvent faite au hasard, par un compilateur quelconque, mais par une personne éminemment qualifiée et guidée par une longue expérience artistique. Nous ne saurions en dire tout le bien que nous en pensons. C'est le livre par excellence pour les jeunes gens et jeunes filles de nos écoles et de nos pensionnats, ainsi que pour les étrangers qui étudient notre belle langue française. »

Et dans un avant-propos, l'auteur passe en revue les principes de l'art de bien dire : la rime, le rythme, la valeur des mots, les liaisons, la ponctuation, les vices de prononciation, etc. En résumé, très intéressante publication qui ne peut manquer d'avoir du succès.

Fortune et bonheur. — Les *Débats* nous racontent que plusieurs millionnaires américains, interviewés par un reporter de leur pays, ont donné leur opinion sur les avantages de la richesse.

Il faut avouer qu'ils n'ont point exprimé de pensées bien originales, à l'exception de M. Pullmann, le roi des Pullmann-Cars, qui a déclaré qu'à son avis nul ne pouvait être appelé riche, s'il n'avait au moins dix millions de dollars, soit cinquante millions de francs.

M. Mackay, le roi de Bonanza (mine d'or de Californie), est fort surpris que l'on puisse croire un seul instant que le bonheur a quelque chose à voir avec la fortune. Il a été très heureux durant ses années de pauvreté, et il l'est beaucoup moins depuis qu'il est riche.

M. Rockefeller, le roi du pétrole, dit que la richesse ne rend pas heureux, parce qu'on ne se trouve jamais assez riche. M. Rockefeller passe pour posséder environ huit cent millions ..

D'autres « rois » ont émis des sentences analogues, qui se ramènent toutes à peu près au vieux dicton : la richesse ne fait pas le bonheur.

Comme ces messieurs sont incontestablement compétents en la matière, il faut bien admettre que le vieux dicton a raison.

Boutades.

Calino est garçon épicier : son patron cherche partout le poids d'un kilo.

— Qu'en avez-vous fait ? demande-t-il à son auxiliaire.

— Je ne l'ai plus... Tout à l'heure, il est venu un client qui l'a emporté. Il m'a dit, quand j'ai eu pesé ses pruneaux : « Surtout, donnez-moi le poids... » Je le lui ai donné !

Au Tribunal :

— Quel est votre âge, madame ?

— Je m'en remets à cet égard à la sagesse du Tribunal.

L. MONNET.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.